

Ariane Grimm, *Extraits*

7 ans et demi : Autobiographie

J'ai sept ans ½.

Je vous raconte ma vie qui va être très aventurée. Je n'étais pas encore née quand déjà maman travaillait. En 1972 je n'avais que 5 ans. J'allais dans l'école de la monte brûlée. Je mangeais à la cantine et j'avais des habitudes : quand on mangeait des yaourts les sœurs n'avaient pas le temps de les sucrer, alors je prenais du sucre. Je m'amusais devant les autres, mais je ne mangeais qu'avec la crème. Puis un jour je changea d'école et puis rien.

1975

J'ai 8 ans.

Je recommence.

Dans la classe certains vilains enfants me firent du mal. Alors je me vengea contre les autres, les gentils (gentilles), ainsi vient la misère de partout.

7 ans et demi : Ramour

Maman, je ne t'aime plus. Je retainerai demain à 3 heures et demi de la journée. Tu peux me faire plein de cadeaux, je t'aimerai pas autant ces heures ou alors je t'aimerai si tu es gentille pendant une heure. Je t'aime quand même [comème]. Enfin, tu as quand même [comème] de la chance.

JE T' RAIME

JE T'AIME

8 ans : Rêves

Beaux rêves

Dolourant cauchemars mais pas choses trop inquiètes, et beaux

Extraordinaires et beaux rêves

Film horreur

Rêves asiatiques

Cauchemars agréables

Rêves xxxxxxxxxxxx

Faux cauchemars qui rient

Rêve Atpi

Radar

Amoureuse en rêve de moi

8 ans : Préface

Les livres, souvent, pour les grands ont peu d'images, ils aiment des fois les dessins. Les petits, eux, ils en ont. Je trouve que les grands enfants ou (grandes personnes) en auraient plus souvent. Ce livre de Vanie et Denis est un peu pour la condition féminine, vous ne trouvez pas ? Remarquez, si vous ne l'avez pas lu !

Ce livre n'est pas comme les autres. Je vais vous dire pourquoi. Dans cette histoire on parle d'une aventure puis d'une autre, quand Denis a eu des caries, quand il y avait l'inondation, etc., etc. C'est un livre avec des pages numérotées pour que les enfants puissent le lire en

classe. Il sera imprimé. J'ai huit ans, je suis en train de le faire. Ce livre maternel passera comme un livre de lecture en CE1 ou CE2 ou CM1 ou CM2. [...]

10 ans : Ennui

Ce que c'est emmerdant l'école. Il est 10 h -05. J'en ai marre d'être à l'école. Je m'ennuie, je perds des années entières à apprendre ce que je sais. Si je pouvais prendre des cours particuliers ! Ce que c'est con l'école. Gâcher plein de temps pour rien. Quand on est grande personne, on travaille, alors pourquoi pas nous laisser jouer ? Mais l'école apprend à se solidariser. Ce que c'est emmerdant.

Cahier de mémoires n°1, 7 octobre 1977

10 ans : Autobiographie

En 1974, j'ai fait un livre qui s'appelle *La Colère*, avec un petit garçon appelé Denis. En 75, *Vanie*, une petite fille et en 75-76 il y a *Vanie et Denis* frère et sœur, une très grande histoire. En 77, *Une vie habituelle*, avec eux aussi, que je suis en train de faire. (Tout ça c'est de *Vanie et Denis*), ensuite la collection *la Tour*, avec un livre fait en 76, de *Panache*, et en 76-77 des bandes dessinées avec *Mopette le chat* (je n'ai pas fini) et quand j'aurai fini, je ferai *Des poissons particuliers*. Voilà. Mais je fais encore plein de livres, mais ceux-là sont principal...

Cahier de mémoires n°1, 10 octobre 1977

10 ans : Colère

Maman est conne, méchante, imbécile, sadique, emmerdeuse, rapporteuse, méchante, con, sale, désordre mais surtout sadique, elle est emmerdeuse cette brute, cette emmerdeuse de con, je préfère ceux qui me déteste à elle, quelle connasse, elle m'oblige à mettre une robe con courte, si je la mets pas, elle me bat, elle m'oblige à mettre une robe pas belle, et puis l'année dernière elle m'a aussi obligé à mettre une robe très courte, quelle putasse ! ...

Cahier de mémoires n°2, 25 octobre 1977

11 ans : Enfant prodige

11 ans 1978 (11h30)

Pensée

archipersonnel

ceux qui lisent en cachette vont recevoir coups de poing et pied. Danger !

Maman

Elle est coléreuse, bon cœur tout de même. Généreuse, désordre. Avec René, elle bavarde. Je lis. Elle n'aime pas, je ne sais pas, mais depuis notre arrivée, je la laisse. J'écoute ma musique, je lis, je la laisse. Peut-être souffre-t-elle de ça : avant, elle faisait des scènes. J'ai retrouvé ma

0chambre, je la regarde, elle est belle, grande, bref, jamais je ne me réveille la nuit, avec elle ; je suis chez moi ; j'ai ma vie, mes affaires pour moi, je ne partage pas, je suis bien, je n'ai pas peur. Elle contient ce que j'aime, des plantes, mes écritures, mes livres. Je me sens bien enveloppée, mes dessins qui représentent mes rêves, mes pensées me sourient, je suis heureuse. Je tape avec mon pied le rythme de mon rock. Que je suis bien !

Non... je me sens à la fois arrachée, je vais reprendre l'école.... Je suis très très en retard pour le piano.

Je le dis : je suis amoureuse de Lucky Luke. Je pense à lui tous les soirs. C'est un personnage inventé, ce qui me chagrine. J'ai inventé un cow-boy qui lui ressemble comme deux gouttes, sauf que c'est une femme. C'est Limine, ce personnage fantastique qui existe dans mes écritures. Lucky Luke est amoureux d'elle... c'est moi. Que c'est personnel ! Si quelqu'un lisait ce que j'écris... à ma mort... Il est évident que je suis enfant prodige.

Dossier M, « Ce qui concerne Maman » (circa 1978-1985)

12 ans : Cow-girl

Maintenant, je me rends compte : si j'écrivais Vanie et Denis, ce n'était pas pour rien. J'avais 7 et 8 ans quand j'ai écrit les aventures de ces deux enfants, et Vanie aussi avait 7 et 8 ans. Puis Limine, la fille qui raconte ses malheurs, 10-11 ans. Comme ce nom était beau, je l'ai gardé pour un cow-boy qui est pareil que Lucky Luke, un Lucky Luke féminin : Limine. Puis Line qui a 11, 12 et maintenant 13 ans, avec sa grande amie, Gallia, qui est belle et blonde et sa meilleure copine qui s'appelle Sylvie, qui est belle et blonde. Toutes mes héroes sont brunes : Vanie, Limine, Line.

Je leur fais d'énormes seins.

Cahier de mémoires n°8, 20 octobre 1979

13 ans : Autoportrait à la 3^e personne

Aujourd'hui je vais faire un truc que j'avais déjà réalisé avant (dans la *Fraise*). C'est raconter ma journée ou ma situation à la 3^e personne du singulier.

Départ :

Ariane, elle ne sait pas qui elle est, elle n'a pas résolu ses problèmes affectifs, elle est perdue, elle est jolie, brutale et compréhensible, impatiente et un peu acariâtre.

Lorsqu'elle n'est pas acariâtre, son déchainement se produit intérieurement.

La jeune fille n'est pas allée en gym, au stade, et elle est partie à 10 – 5 de chez elle pour arriver le plus tard à l'école, son cauchemar...

Ariane elle est jolie, mais on comprend pas sa beauté. Son visage, il faut le comprendre, il faut le saisir, ce n'est pas une figure populaire. Ses traits sont réguliers, ses yeux en amande, ses lèvres charnues, fines à embrasser, son nez comme il faut, il n'est pas remarquable, sa beauté est apparente lors de sa coiffure. Il faut soigner sa frange, sinon elle est ravissante. Il faut remarquer sa personnalité.

Ariane, elle est seule, elle est solitaire...

Elle s'habille bien. Aujourd'hui son habillement était composé de 2 couleurs dominantes : gris et bordeaux. Son pantalon gris en toile élançait sa silhouette qui commençait par de jolies ballerines en cuir bordeaux, elle avait mis un gilet bordeaux dessus une chemise blanche à carreaux, et comme touche pour rappeler les tons principaux, une fine écharpe grise.

Ariane, elle a du goût, elle est mince, grande, marrante, intéressante, enjouée et vive.
Seule, elle réfléchit, elle réfléchit plus que toute autre...
Ariane, il faut lui laisser la parole, sa chance, sinon elle est découragée, elle se sous-estime, elle devient inférieure, Ariane...

Cahier de mémoires n°11, « Or », 19 mars 1981

14 ans : Métaphysique

À part ça, parfois, je me pose des questions « gigantesques ». Nos cerveaux humains ne peuvent pas comprendre.

Quand l'univers est-il né ? Quel commencement ? Qu'y avait-il avant ? Il a bien fallu un début. L'univers a-t-il des limites ? Y a-t-il un mur qui sépare l'univers du néant ? Quelles autres sortes d'êtres existe-t-il ? Et puis, pourquoi vivre ? Quel intérêt ? C'est gentil de nous faire vivre, mais dans quel but ? Pourquoi y a-t-il un monde ? Le néant était parfait ?

Autre chose. Quand notre terre mourra, personne ne saura qu'il y aura eu une suprême intelligence, une gigantesque activité... La terre mourra anonymement, emportant toutes ces découvertes qu'on a eu tant de mal à trouver.

Cahier de mémoires n°14, « Banana », 28 février 1982

14 ans : Ouverture vers les autres

Je me sens très seule ce soir et pourtant, je ne recherche la compagnie de personne. Même plus de Line. Cette fille sortie de mon imagination ne m'attire plus du tout, et je viens à l'instant de comprendre pourquoi. Puisque je l'ai inventée, ce n'est pas une présence physique existante. C'est tout simplement moi-même. À l'heure actuelle, je m'ouvre vers les autres, je fais un travail d'épanouissement, je n'ai plus besoin d'une compensation si forte. Il y a un sentiment que je n'ai plus connu depuis presque un an : la jalousie avec des copines. Je me débrouille pour m'affirmer suffisamment moralement, être jolie et bien habillée, etc. J'allais ravoir cette ignoble impression en colo ! Heureusement, le séjour était tellement court que tout commencement ne fut qu'embryon.

Cahier de mémoires n° 14, « Banana », 8 mars 1982

15 ans : Tentation du suicide

S'il vous plaît, aidez-moi. Appelez la police, appelez Line. Je voudrais disparaître. Je sens comme si mon cœur était brisé. Je suis morte de honte. Pourquoi tout ça ? Non, je ne dois pas pleurer. Grimm peut arriver. Je vais mourir. Je sens que je dégueule. J'ai froid, j'ai froid. Je transpire. J'ai mal à la tête. J'ai un bidule dans la gorge. Je sens mon cœur en morceaux. Aidez-moi. Je vais aller me suicider. Je vais monter au 6^e et je vais sauter... Et putain de merde ! Je devais téléphoner à Thérèse !

Cahier de mémoires n°14, « Banana », 24 avril 1982

15 ans : Ce journal est formidable

Vraiment, ce journal est formidable. Ce travail terrible à faire seule. C'est dingue. Et je suis fière d'y arriver à peu près. C'est tellement difficile. Quand je relis Copper, je suis étonnée de trouver

des analyses, des choses aussi exactes. Je suis terriblement intelligente : pouvoir trouver tout ça à 15 ans.

Finalement, je préfère cette vie de patachon, pleine de hauts et de bas (souvent très bas !) et comprendre tout ça, qu'une vie peinard, sans problème, sans se poser de questions. Mais mon cerveau dans une autre peau sera toujours aussi malheureux. De tout, c'est ma situation que je préfère. Ma beauté, le fric, ma chambre, etc. Mais putain, qu'est-ce que je souffre ! Pourquoi être comme ça ?

Cahier de mémoires n°15, « Copper », 8 août 1982

15 ans : Paf ! Largué !

Voici un point de vue sur les mecs. Imaginez que je sorte avec un mec mignon... gnagnagna... on s'entend bien... et que je rencontre un autre type mieux. Paf ! Je largue le premier. Sans vergogne. Plus on trouve des beaux morceaux, plus il faut en profiter. Sans honte. Paf ! Largué ! Il y a un truc que j'aimerais arriver à faire. Par exemple, si je vois un beau mec (qui me plaît) accompagné d'une gonze, j'aimerais m'envoyer le mec et virer la gonze. Sinon, le coup de la drague dans la rue, ça non.

Cahier de mémoires n°15, « Copper », 31 août 1982

15 ans : Adieux à Copper

J'arrête pas de reprendre Copper pour raconter quelque chose dans la même journée. Je m'aperçois que cet amour est déjà fini. Ça me rend un peu triste. Bon, bien sûr, c'est moi qui écris, qui continue, mais... je vais quitter ce beau cahier de mémoires. C'est le plus intéressant de tous. Toutes ces analyses, ces sentiments, ces impressions.

Je vais pouvoir commencer « Pop-corn » pour la rentrée. Et je le répète, pour 10 francs, ce cahier est le meilleur remède pour le déses. Car je suis en bonne santé à part ça. C'est mon courage et ma volonté de m'en sortir qui m'ont amenée à ce point. Grâce à mon petit Copper.

J'aime parler de mon passé avec mépris et dire : « J'étais... j'étais » car en fait on n'est jamais sorti de son déses ! Ça me permet de me confier en me réconfortant, sans être humiliée ni tourmentée par la vérité, et de raconter très simplement, sans en rajouter, ni passer à la passoire, ce que je suis. [...] Mon petit Copper, je ne veux pas te quitter comme ça. (Ça me fait du bien d'imaginer une personne dans Copper. Ça devient plus sympa.)

Merci pour tout. Merci, Ariane. Je t'embrasse sur les lèvres, Copper.

Cahier de mémoires n°15, « Copper », 3 septembre 1982

15 ans : Je m'aime trop

Me voici à Paris. Peinard. Que je suis contente. Je me suis vue en photo plusieurs fois. Que je suis contente de mon physique. Je suis complètement atteinte de narcissisme. Finalement je m'émerveille moi-même tellement que je n'ai plus envie d'un mec. Il faudrait une beauté. Je me préfère à Sophie Marceau. J'ai du fric à mort, plus de 2 000 francs ! Jamais j'en ai eu autant. Et je mets à fond du funky sur ma chaîne chérie. Je m'aime trop. Je suis un peu trop heureuse. J'ai peur. J'ai très peur. Qu'est-ce qui va se passer ? C'est tellement formidable. Allez, tu écrases tout le monde, Ariane. Je suis tellement belle. Et j'écris sur ce beau Pop ! Je te quitte, petit Pop.

Cahier de mémoires n°16, « Pop-Corn », 4 septembre 1982

15 ans : Je suis un cageot

Faut dire que le truc qui m'a le plus blessée cet été, c'est d'avoir été seule tout l'été sans mec – alors que j'en mourais d'envie – et les motos. Depuis, je suis toujours seule, mais je pense qu'il y a un problème fondamental : pourquoi faire fuir les types ? Regardez la photo en première page. Je suis pas trop ignoble, pas fringuée comme un plouc, mais pourquoi aucun type veut de moi ?

J'aimerais tellement aller de flirt en flirt, aller en boum ou vivre un amour plus véritable, avec une chouette moto. Je dois faire la gueule, je dois être repoussante, je dois avoir mauvaise réputation, c'est la concurrence, je suis carrément moche, je suis un cageot... Je supporte très très mal cette solitude de type. Ça me rend honteuse, me fait douter de moi, de mon physique, terriblement. Même sans les types !

Je suis tellement triste que je ne peux même pas m'imaginer le bonheur.

Cahier de mémoires n°16, « Pop-Corn », 11 novembre 1982

15 ans et demi : Mes idées sont jetées pêle-mêle

[*Le seizième cahier, Pop-Corn, est consacré en grande partie à une immense auto-interview. « Vous n'êtes finalement pas une bonne élève. Comment l'expliquez-vous ? ». Réponse pour le français :]*

Pour le français, c'est simple aussi. Je ne lisais jamais, à part « OK Magazine ». Alors pas de secret, y'a des conséquences. J'ai toujours eu de très bonnes idées mais c'était rédigé n'importe comment. Je n'arrive pas à écrire correctement et à suivre le fil exact de mes pensées. Je n'ai pas non plus assez de connaissances, ça me nuit de plus en plus. En plus, je ne structure pas mes devoirs, mes idées sont jetées pêle-mêle, sans transition, ni conclusion. Il n'y a aucun plan. Au prof de se débrouiller ! C'est rédhibitoire.

Je n'arrête pas de lire. Alors je suis prête à remonter la pente.

Voilà.

Cahier de mémoires n°16, « Pop-corn », janvier 1983

15 ans et demi : Grimm est exaspérante

Il y a vraiment un truc qui m'emmerde et dont je me rends compte terriblement maintenant, c'est que Grimm et papa se détestent, se haïssent. L'un la méprise, l'autre le hait. C'est quand même dur dur comme situation.

Un autre truc me fait chier. C'est que Grimm est exaspérante. Maintenant, je la vois peu, alors c'est assez peinard, mais sinon elle est franchement invivable. D'un autre côté, elle est tellement sympa avec moi que j'ai mauvaise conscience de la critiquer. Cette ambivalence me tracasse affreusement. C'est vrai en tout cas, j'ai envie de trépigner quand elle me dit : « Qu'est-ce que tu es belle ! » plusieurs fois de suite. J'ai l'impression qu'elle me viole. C'est tout simplement intolérable. À chaque fois que je sors avec elle, elle me montre à tout le monde : « C'est ma fille, vous vous rendez compte ? N'est-ce pas qu'elle est belle ? » Moi je minaude connement sous les regards des gens car, franchement, quelle attitude adopter ? Je lui en ai parlé. Elle m'a dit : « Je suis terriblement fière de te montrer. Si moi, j'ai pas réussi, au moins, j'ai toi, mon chef-d'œuvre. »

Cahier de mémoires n°17, « Vanilla », 8 avril 1983

18 ans : Diagnostic

Je commence à saisir ma façon d'agir depuis quelques années, qui n'est qu'une défense par rapport à toute la souffrance de mon enfance.

Voilà. J'affecte toujours une certaine indifférence ou plutôt une certaine fermeture vis-à-vis des filles qui m'entourent quand je pars en vacances. [...] Mais voilà, cette fermeture a peut-être une contrepartie. C'est ici toute la dualité de la chose ! Je suis dans une demande gigantesque, mais seulement de la part des hommes ou de la part des filles qui sont très jolies. Je sens dans ces moments que c'est toute ma passion de petite fille vers les autres enfants qui ressort. [...]

Quant à mon intérêt pour les garçons, je l'explique par le fait que j'ai tout misé sur le rapport sexuel.

Quand on a envie de crever, je crois que jamais le rapport sexuel est aussi recherché. C'est pour ceci que je me jette dans les bras du premier venu, pour après toujours être déçue, donc ne plus être du tout en demande, et aussi recouvrer une certaine tranquillité d'esprit. [...]

Ce qui est intéressant dans mon comportement névrotique, c'est cette dualité : d'un côté, un refus total, une fermeture qui correspond presque à un repli sur soi-même. Et puis de l'autre côté, un désir insatiable, incommensurable, d'être avec quelqu'un, de lui plaire. Je suis dans ce cas très très sensible. La moindre attention me fait littéralement craquer et je deviens même collante. Je ne peux plus écouter les désirs de l'autre, les miens sont trop grands. La personne doit m'aimer aussi ! Aussitôt, mille détails matériels m'assaillent : c'est-à-dire que j'ai peur-de-n'être-pas-là-quand-elle-appellera. (Je dis « elle » tellement le côté amoureux me répugne. De toute façon je parle de la personne.)

Ce qui est aussi important, c'est le fait que mon désir d'être reconnue est démesuré. Il est proportionnel certainement à ma souffrance, à mon insignifiance d'enfant.

Notes sur feuilles volantes, juillet 1985

*